

## Musée de Retournac Une vigie sur la Loire

L'héritage de l'activité dentellière, qui se déployait dans toute l'Auvergne, a trouvé un écrin à sa mesure. En balcon sur la vallée de la Loire, un petit bâtiment en béton soigné, construit par l'architecte Claude Tautel, jouxte une manufacture du XIX<sup>e</sup> siècle.

L'ancienne construction - un bâtiment construit en 1913 - est mise en valeur, et renforcée par l'ajout d'une extension empreinte de retenue et de sobriété.

Il fallait oser. La petite ville de Retournac (2 500 habitants) l'a fait. La municipalité vient d'offrir à ses collections de dentelles un musée. Un tel choix, sur un site à l'écart des grandes voies de transhumance estivale, était risqué. Pourtant, depuis son ouverture, le musée a accueilli plus de 5 000 personnes...

En balcon sur la vallée de la Loire, le bâtiment cadre les vues comme autant de tableaux sur le paysage environnant.



[Bureau d'Architectures Marnier & France.com]

Pour conférer à l'ancienne bâtisse une identité, l'extension toute en béton fonctionne comme un signal, un repère.

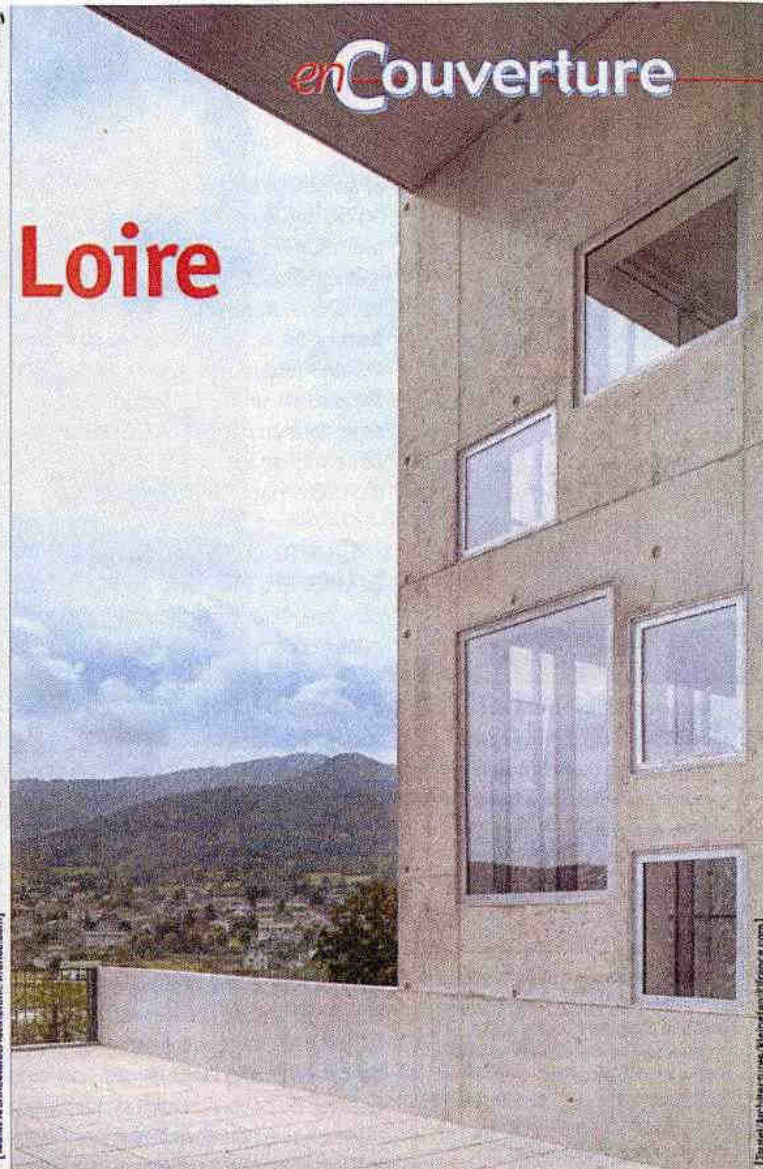
Située dans les gorges de la Loire, entre Saint-Etienne et le Puy-en-Velay, la ville a voulu perpétuer la mémoire d'une activité qui irriguait l'ensemble de la région. Le déclin de l'industrie dentellière et le risque de dispersion d'un patrimoine riche de plus de 450 000 pièces ont conduit la commune à acquérir en 1994 l'intégralité de l'entreprise Auguste Experton et Fils. S'y ajoute, en 1998, l'achat de la manufac-

ture Claire Experton et Cie, fermée un an plus tôt. Outre une collection de plus de 5 000 dessins de dentelles des années 1880 à 1920, la partie la plus importante du fonds est l'atelier de dentelles mécaniques. Ainsi, le projet muséographique s'articule sur la présentation des différents champs que recouvre la dentelle. A cela s'ajoute une médiathèque qui permet aux habitants de s'approprier cet équipement. Pour servir ces collections, l'architecte Claude Tautel se livre à un travail remarquable de mise en valeur de l'ancienne construction - un bâtiment construit en 1913 en pierres de pays et en briques - tout en y ajoutant une extension empreinte de retenue et de sobriété.

**Un enracinement dans la terre.** En balcon sur la vallée de la Loire, le bâtiment cadre les vues comme autant de tableaux sur le paysage environnant. Et c'est cette attention au paysage qui a guidé le crayon de l'architecte. Installée à mi-

penne, au-dessus de la gare et légèrement en retrait de la rue principale, l'ancienne bâtisse jouit d'une situation privilégiée. Sa position sur le site a permis au maître d'œuvre d'installer deux accès, l'un par le haut et l'autre par le bas dans un parc public créé pour l'usage des habitants.

Offrir un véritable accueil au bâtiment est le second principe générateur du projet. La volonté de laisser l'enveloppe du bâtiment originel intouchée imposait de le sortir de son anonymat. Pour lui conférer une identité, l'extension fonctionne comme un signal, un repère. Elle installe une nouvelle présence du bâtiment, visible depuis l'autre rive du fleuve et superpose dans la pente salle d'expositions temporaires, espaces d'accueil et circulations permanentes installés dans l'ancienne bâtisse. Coté rue, un parvis donne accès au belvédère, offrant une vue plongeante sur la Loire, ou conduit à l'accueil et aux salles d'exposition. Une grande attention a été portée à la réalisation du bâtiment, dès la conception. Le musée mêle subtilement neuf ▶



[Bureau d'Architectures Marnier & France.com]



[Bureau d'Architectures Marnier & France.com]





[Baitel/Architectures/kinnefen@france.com]

Le choix d'un béton laissé brut de décoffrage « exprime une certaine force, un enracinement dans la terre, tout en permettant de jouer sur des effets de légèreté ».

## Repères

**Maîtrise d'ouvrage :** OPAC 43, Musée de Retournac, Mairie de Retournac

**Maîtrise d'œuvre :** Claude Tautel, architecte. Eric Javelle et Bina Baitel, architectes assistants

**BET Structure :** EVP (David Chambolle, Kokou Kapo-Chichi, ingénieurs)

**Economiste de la construction :** Yves Morel

**Gros œuvre :** M21 Fayard (Saint-Etienne)

**Surfaces :** 2 020 m<sup>2</sup> [musée et bibliothèque] dont 530 m<sup>2</sup> d'extension

**Délai :** 14 mois

**Coût :** 3,45 M€ HT

Les sols bénéficient d'un traitement en béton : désactivé et balayé pour l'extérieur et simplement ciré pour l'intérieur.



[Tautel/Architectures/kinnefen@france.com]

et ancien. Le béton, visible, instaurant un dialogue amical avec les vieilles pierres. « Finalement, le béton apparent est assez rare, confie Claude Tautel. Dans un paysage tellurique et, somme toute, assez tourmenté, il fallait un matériau qui exprime une certaine force, un enracinement dans la terre, tout en permettant de jouer sur des effets de légèreté. » D'où le choix d'un béton laissé brut de décoffrage.

## Quête d'un béton artisanal.

Le budget limité n'a pas permis l'utilisation d'un béton fabriqué in situ, comme l'aurait souhaité l'architecte. « L'entreprise de maçonnerie s'est approchée au plus près de ce que nous aurions souhaité avec un béton prêt à l'emploi », précise le maître d'œuvre. L'entrepreneur Jean-Luc Valla s'est livré à un véritable travail artisanal avec ce béton : le béton fourni par Lafarge a été légèrement éclairci par l'adjonction d'un colorant blanc. « Nous avons testé plusieurs formules dont un béton auto-plaçant », précise Jean-Luc Valla.

Les parois ont été coulées en place par hauteur d'étage de 4 m avec des banches métalliques Outinord. Lors du coulage du béton, un joint en silicone, posé en pied de banches, évitait les fuites de laitance permettant une qualité optimale des parements. La partie la plus délicate à mettre en œuvre - les baies qui entaillent les parois massives coté circulations - a nécessité des ajustements. Il a fallu épaissir les meneaux de manière à ce qu'il y ait assez de matière pour une bonne tenue du béton. De même, le serrurier a dû réaliser des profilés de l'épaisseur du mur. Claude Tautel souhaitant que les huisseries soient au nu du mur, tant coté extérieur que coté intérieur.

Pour réaliser les légers porte-à-faux sur le pignon, une tour d'étalement

était nécessaire. Ici, ce sont des coffrages en contreplaqué bakéliné qui ont permis d'obtenir la qualité de parement recherchée par l'architecte. De la même manière, les sols bénéficient d'un traitement en béton : désactivé et balayé pour l'extérieur et simplement ciré pour l'intérieur.